

Croizat.

15 juillet

À VICTOR HUGO.

Comment vous remercierai-je, Monsieur  
de votre magnifique présent? et qu'ai-je  
à dire? si ce n'est le mot de Gallegrand  
à Louis O'Riuffe qui venait le visiter dans  
son agonie: "c'est le plus grand honneur  
qu'ait reçu ma maison!" mais ici se  
termine le parallèle, pour toutes sortes de  
raisons.

Donc, je ne vous cacherais pas, Monsieur, que  
vous ayez fortement

"chatoûlé" le pauvre cœur l'orgueilleuse faiblesse  
Comme eût écrit le bon Racine! honnête  
poète! et quelle quantité de monstres, il  
trouverait maintenant à peindre, autres et  
pires cent fois que son Dragon-taureau.

L'œil du moins, vous en épargne  
la vue. Ah! si vous saviez dans quelles immondices  
nous nous enfouons! les infamies particulières

découlent de la tranquillité ~~politique~~ ! et l'on  
ne peut faire un pas sans marcher sur  
quelque chose de sale. L'atmosphère est  
lourde de vapeurs nauséabondes de l'air !  
de l'air ! aussi j'ouvre la fenêtre et je me  
tourne vers vous. J'écoute passer les grands  
coups d'ailes de votre Muse, et j'aspire  
comme le parfum des bois ce qui s'exhale  
des profondeurs de votre style...

et d'ailleurs, monsieur, vous avez  
été dans ma vie une obsession charmante,  
un long amour; il ne faiblit pas. Je vous  
ai vu durant des veillées sinistres, et au  
bord de la mer, sur des plages dunes - en plein  
soleil d'été ! Je vous ai emporté en Palestine,  
et c'est vous encore qui me consoliez, il y a  
dix ans, quand je me mourais d'ennui dans  
le quartier-latin. Votre poésie est entrée  
dans ma constitution comme tel lait de  
ma nourrice. tel de vos vers reste à  
jamais dans mon souvenir, avec toute

L'importance d'une aventure.

Je m'arrête. Si quelque chose est sincère pour tant, c'est cela. Désormais donc, je ne vous importunerai plus de ma ~~correspondance~~ personne, et vous pourrez user du correspondant, sans craindre la correspondance.

Cependant, puisque vous me tendez votre main par dessus l'Océan, je la saisis et je la serre. De la serre avec orgueil, cette main qui a écrit Notre-Dame, et Napoléon le Grand, cette main qui a taillé les colosses, et usé dans les traitres des coupes amères - qui a cueilli dans les hauteurs intellectuelles les plus splendides délectations, et qui maintenant comme celle de l'Hercule Biblique, reste seule levée parmi les doubles ruines de l'Art et de la Liberté!

à vous donc, Monsieur, et avec mille remerciements encore un fois

Le vôtre

Guesambert